



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200

Avril 1985

Cette lettre d'avril est aussi celle de Pâques. Elle sera différente, plus courte et sans vos nouvelles! En effet, il m'a semblé qu'une lettre reçue récemment d'une amie indienne devrait être connue de nous tous qui nous nous préoccupons de la situation de son pays. Et peut-être que ces lignes pourraient nous aider à méditer sur le message de réconciliation et de pardon qu'est celui de Pâques.

Le jour où Mme Gandhi fut assassinée, cette amie se trouvait avec une compagne dans le train se dirigeant vers Lucknow. Le train fut arrêté en route par une meute de villageois en colère qui s'introduisirent dans les compartiments à la recherche des Sikhs qui s'y trouvaient. Nos amies avaient justement sympathisé avec deux d'entre eux qui voyageaient avec elles. Elles essayèrent alors de protéger ces deux hommes, mais reçurent des coups de bâtons des villageois qui s'emparèrent des Sikhs, les jetèrent hors du train, les arrosèrent d'essence et les mirent à feu. Le train repartit, avec nos amies blessées, physiquement mais aussi moralement, d'avoir assisté à cette scène sans avoir pu protéger ces hommes qu'elles laissèrent pour morts.

L'une d'entre elles décida plus tard d'aller rendre visite aux familles de ces hommes. Des recherches lui permirent de retrouver, à Kanpur, la famille d'un des Sikhs. Elle fit le voyage de Kanpur et découvrit que les deux hommes, B. Singh et D. Singh étaient vivants. Voici le récit de leur rencontre:

"Je ne savais absolument pas à quoi m'attendre. Quelle ne fut pas ma joie de voir B. Singh entouré de sa femme, ses enfants, un frère et d'autres.

"Lentement nous avons recousu tous les morceaux de notre histoire. Ma dernière vision de B. Singh et son ami, c'était qu'ils gisaient dans les flammes. 'J'étais conscient tout au long, nous dit B. Singh, mais j'ai fait semblant que non. Quand le train est reparti, j'ai essayé de rouler sur le côté pour échapper aux flammes. D. Singh avait perdu connaissance, il revint à lui quand sa peau commença à brûler. Il rassembla toutes ses forces pour arracher ses vêtements en flammes. Je ne puis vous dire combien de temps s'écoula. Mais au bout de quelques minutes déjà, un groupe de policiers arriva. Pour nous, c'était comme des anges envoyés du ciel. Nous n'avons plus eu peur. Ils ont pris notre déposition. Comme je n'étais pas capable de signer, j'ai pressé mon pouce. Les policiers ont fabriqué des brancards et nous ont mis dessus. En nous transportant de la voie ferrée à la grande route, ils chantaient des mantras, car ils croyaient que nous allions mourrir. Ils arrêtèrent un camion et nous mirent dedans. A l'hôpital où on nous ammena, nous sommes tous les deux tombés sur des médecins que nous connaissions. C'était pour moi les miracles en chaîne qui continuaient. Je pus juste encore donner un message pour ma famille avant de m'évanouir. Ils mirent

des jours à me retrouver. Ils n'ont pu m'apporter des habits car notre maison avait été pillée et complètement incendiée. On m'a enveloppé dans une couverture. Je passais six semaines à l'hôpital avant de pouvoir rentrer ici.'

"Pour D. Singh, ce fut bien pire: 152 points de suture sur la tête et les deux reins endommagés. Le septième jour, on décida de le transférer à Delhi. Son taux d'urée passa au cours du voyage de 150 à 500. 'Pourquoi nous amener un cadavre?' s'exclamèrent d'abord les médecins. Il mit leur science au défi. Après six dialyses et plusieurs greffes de la peau, ils le ramenèrent lentement à la vie. Il rentra chez lui au bout de trois mois, juste deux jours avant notre rencontre.

"Lorsque j'exprimais mon regret de n'avoir pu mieux les protéger et défendre, ils me dirent tous les deux: 'Nous avons été navrés de ce que vous avez dû souffrir pour nous. Nous nous sommes souvent demandés ce que vous étiez devenues. Je vous vois encore tenir tête à ces hommes et je me souviens du premier coup de bâton que vous avez reçu. Après cela, vous avez disparu. Les hommes qui nous arrosaient d'essence ont dit: "Maintenant on va retrouver les femmes qui étaient avec eux." Nous étions très inquiets.' 'Ma vision des choses a complètement changé, nous a dit D. Singh. A présent je veux travailler pour vos idées.'

"Quand je remerciai le frère de D. de nous accueillir dans son foyer, il répondit: 'Ma soeur, ne nous faites pas rougir.'

"Alors qu'ils auraient eu mille raisons d'être amers, c'était très touchant de les voir pleins de reconnaissance pour cette vie nouvelle que Dieu leur donnait, comme pour tous ceux qui les avaient aidés, nous-mêmes, les policiers, l'équipe des médecins, les assistants sociaux qui les avaient nourris et vêtus.

"Avant d'aller à Kanpur, j'avais deux peurs. Primo, me croiraient-ils quand je leur dirais que nous n'avions pas réussi à sauver les bagages qu'ils nous avaient confiés et secundo, après tout ce qu'ils avaient enduré, accepteraient-ils d'accueillir chez eux une hindoue? Mes peurs étaient bien vaines. Mon amie et moi avons été profondément émues et stimulées par le courage de ces familles et l'esprit avec lequel elles repartent dans la vie. Les souffrances les plus inhumaines n'ont pu détruire les nobles vertus de courage, compassion, reconnaissance et foi en l'avenir. 'Dieu doit vous avoir sauvés pour quelque grand dessein', leur ai-je dit. Ils ont tous deux hoché la tête pensivement. B. Singh a dit, 'c'était un vent de folie. Nous devons penser à présent comment combler le fossé qui s'est creusé entre nos communautés.'

"Avec des gens pareils, qui sont devenus des amis pour la vie, il vaut la peine de construire et de vivre pour l'Inde de demain."

Nouvelles rassemblées par Eliane Stallybrass